

EXPRESSION DE L'HYPOTHÈSE,  
OU SUPPOSITION, EN MARQUISIEN

I - Dans la plupart des langues européennes, il existe trois niveaux de supposition ; en voici des exemples en français, langue dans laquelle la conjonction de subordination « SI » précède la condition :

1) - LA SIMPLE ÉVENTUALITÉ (ou notion de simple probabilité) : la simple réalisation d'une action future est assujettie à une condition présente ; le futur dépend du présent :

\*- SI + présent >>> futur simple : Si tu m'invites, je viendrai.

2) - LA SIMPLE POSSIBILITÉ (ou notion de potentialité, d'incertitude) : la réalisation d'une action future est assujettie à une condition incertaine :

\*- SI + imparfait >>> conditionnel présent : Si tu m'invitais, je viendrais.

3) - L'IRRÉEL (notion d'impossibilité) : l'action ne s'est pas réalisée car les conditions n'étaient pas réunies :

\*- SI + plus-que-parfait >>> conditionnel passé (1ère forme) : Si tu m'avais invité, je serais venu.

II - Les outils employés pour exprimer la supposition en marquisien

A) - La particule ME

Elle exprime une idée de concomitance, de jonction, de fusion de deux éléments, et s'emploie avec deux significations issues de ces notions :

1) - ME = AVEC (préposition)

\*- U tihe mai Roti me ta ia moî. / Roti est venue avec sa fille.

2) - ME = ET (conjonction)

\*- He haè hou me te kaùoo. / Une maison neuve et grande.

3) - ME = COMME (conjonction)

\*- Ua kata te māhai me he kōea. / Le garçon a ri comme un fou.

B) - La particule IA

Elle se place devant un mot-base en lui transmettant deux notions :

1) - Le vœu ou le souhait :

\*- Ia meitai òe i tēnei â !

\*- (Formule) Que tu te portes bien aujourd'hui ! Porte-toi bien !

2) - Le repérage temporel d'un autre évènement :

\*- Ia topa te pō, a pata i te àma !

\*- Quand la nuit tombera, allume la lumière !

### III - LES NIVEAUX DE CONDITION EN MARQUISIEN

Comme les mots-bases employés en qualité de verbes ne connaissent pas de conjugaison (ou flexion), il n'existe que deux niveaux de supposition/condition.

A) - LA SIMPLE ÉVENTUALITÉ qui s'exprime de trois façons :

1) - Avec IA :

\*- Ia tihe mai òe oioi, e hee tāua i te ika hī.

\*- Si tu viens demain, nous irons à la pêche.

2) - Avec ME :

\*- Me pakaihi te tau tama i te motuakui, e meitai ai te pohuèia.

\*- Si les enfants obéissent à leurs parents, la vie sera meilleure.

3) - Avec ME développé en ME HE MEA

\*- Me he mea e tevee te àkiona, e hee au ma he poti.

\*- Si l'avion est en retard, j'irai en bateau.

B) - L'IRRÉEL s'exprime avec la conjonction ANOA ; le verbe qui suit est au passé mais la particule du révolu ua/u est remplacée par i :

1) - Conséquences passées

a) - Forme affirmative (FA) + FA :

\* - Anoa òe i tihe mai i te koika, ua hee au.

\*- Si tu étais venu à la fête, je serais parti.

b) - FA + forme négative (FN) :

\*- Anoa òe i tihe mai i te koïka, aòè/aê au i noho i èià.

\*- Si tu étais venu à la fête, je n'y serais pas resté.

c) - FN + FA :

\*- Anoa aòè/aê òe i tihe mai i te koïka, ua hano atu au ia òe.

\*- Si tu n'étais pas venu à la fête, je serais allé te chercher.

d) - FN + FN

\* - Anoa aòè/aê òe i tihe mai i te koïka, aòè/aè au i noho i èià.

\*- Si tu n'étais pas venu à la fête, je n'y serais pas resté.

2) - Conséquences présentes

a) - FA + FA :

\*- Anoa òe i hakaòko mai, e meitài aè to òe pohuèia.

\*- Si tu m'avais écouté, tu vivrais mieux.

b) - FA + FN :

\*- Anoa òe i hakaòko mai, aòè/aê òe inei.

\*- Si tu m'avais écouté, tu ne serais pas ici.

c) - FN + FA :

\*- Anoa aòè/aê òe i hakaòko mai, e meitài aè to òe pohuèia.

\*- Si tu ne m'avais pas écouté, tu vivrais mieux.

d) - FN + FN :

\*- Anoa aòè/aê òe i hakaòko mai, aòè/aê e toe ta òe moni.

\*- Si tu ne m'avais pas écouté, tu n'aurais plus d'argent.

Remarques

1) - De nos jours, principalement dans les textes de l'Église catholique, anoa remplace fréquemment et improprement me he mea ; son usage s'est élargi de l'irréel à la simple éventualité :

\*- « Anoa e hukaka te ènana toitoi, e hua i te hana pē, e mate nui hoì mēia i to ia ino nui. Anoa e hāiu te ènana mikeo i to ia koekoe no te hua i te meitaì, e pohuè ia. »

\*- « Si le juste s'égare sur le chemin du mal, il mourra à cause de ses abominations. Si le pécheur se détourne de ses fautes et revient sur le droit chemin, il vivra. » (Ézéchiël, 18. 27)

2) - En raison de la longueur du sujet, il n'est pas toujours possible de suivre la séquence expliquée en B) - ; il faut alors l'adapter comme dans le cas suivant :

\*- « Anoa e koàka i te tau keā o tēnei paepae te tekao, e peāu mai ātou i te nuiia o te haakakai i ūka o te poi kākui. » (Zewen, Op. Cit. p. 126)

\*- « Si les pierres de ce paepae pouvaient parler, elles nous raconteraient les nombreuses légendes des anciens. »

#### IV - L'INTERROGATION INDIRECTE

En français, lorsqu'une interrogation indirecte fermée est introduite par la conjonction « SI », on emploie la locution « E AHA » pour la traduire :

\*- Aē au i ite e aha e tihe mai Moe. / Je ne sais pas si Moe viendra.

#### V - L'INFLUENCE DE LA LANGUE TAHITIENNE

1) - De nombreux Marquisiens emploient fréquemment les conjonctions tahitiennes « mai te mea e », « mai te peu e » qu'il faut désormais remplacer par « me he mea ».

2) - Il en est de même pour les conjonctions tahitiennes « ahani/hani » et « ahiri » qu'il faut remplacer par « anoa ».

#### BIBLIOGRAPHIE

\*- Zewen, Père François, « Introduction à la langue des îles Marquises - Le Parler de Nukuhiva - Hamani ha'avivini 'i te 'eo 'enana », Haere Pō, Tahiti, 1987, 2014, 2016.